

Lecture et Partage – Compte rendu du Rendez-vous du 12 octobre 2020

Présents : Sylvia, Colette, Jacques, Martine, Catherine S., Corinne, Lucette, Catherine G., Marie-Noëlle, Claudine, Alain

Excusé(e)s : Chantal, Guy, Evelyne, Eliette

Séance de reprise, masqués et exilés dans un espace plus exigü que la bibliothèque, au milieu des cartons d'archives et autres accessoires.

Le plaisir de se retrouver et d'échanger après ces longs mois d'absence nous fait oublier les conditions et l'environnement.

1 – Les livres de l'été

Chantal, retenue par ailleurs, a eu la gentillesse de nous envoyer un message avec les livres qu'elle a appréciés, plus ou moins comme vous le verrez ci-dessous avec ses « notes », et en nous faisant grâce de ceux qui ne l'ont pas touchée ou intéressée.

- « **Miroir de nos peines** » de **Pierre Lemaitre**

Le 3^{ème} de la trilogie après « **Au revoir là-haut** » et « **Couleurs de l'incendie** ».

Cela faisait longtemps que je n'avais pas eu cette attente de connaître la suite de l'histoire et ce bonheur de retrouver « mes » personnages.

Cela se passe au début de la seconde guerre mondiale... Noté : Très, très bien

- « **Le pays des autres** » de **Leïla Slimani**

L'histoire d'une femme française qui épouse un Marocain, agriculteur pauvre. Elle est rejetée par la communauté française du Maroc et par les Marocains. Noté : Un peu déçue, et assez long à lire

Jacques est d'accord avec Chantal et n'a pas accroché à ce 1^{er} tome d'une future trilogie : des longueurs et il a été donné trop d'importance à ce livre selon lui.

Corinne qui l'a lu également n'est pas totalement de ces avis. Si effectivement l'écriture n'a pas une grande densité, il permet d'appréhender l'analyse du statut de la Femme. L'héroïne a un fort caractère, qu'on ressent. Elle ne se laisse pas faire comme les autres Marocaines et fait preuve de beaucoup de courage pour éduquer ses enfants jusqu'à un niveau supérieur.

Son mari, charmant et bel homme, a changé du tout au tout en retournant dans son pays. Sans doute ne lui était-il pas possible d'agir autrement pour se faire respecter par les autres et pour que la famille ne soit pas rejetée de la vie sociale.

- « **La mère morte** » de **Blandine de Caunes**

Fille de Georges de Caunes et de Benoîte Groult, Blandine de Caunes raconte dans la première partie de son livre, la dégringolade de sa mère (96 ans) dans la maladie d'Alzheimer et dans la seconde partie la mort de sa fille (36 ans) dans un accident de voiture... Noté : Difficile, à ne lire qu'avec un moral d'acier !

- « **Tout le monde n'habite pas le monde de la même façon** » de **Jean-Paul Dubois** (Prix Goncourt 2019, trouvé dans la boîte à livres de la Mairie !)

Concierge et homme à tout faire dans un immeuble, il raconte sa vie : fils d'un pasteur Danois, il vit au Québec. Emprisonné après une énorme bagarre il sympathise avec son voisin de cellule. Noté : Assez Bien

Appréciation étonnante et sévère pour Marie-Noëlle, qui a aimé cette histoire d'un brave homme, bienveillant, et dont on découvre, dans les dernières pages, pourquoi il a été jeté en prison.

- « **Les étincelles** » de Julien SANDREL

Roman autour de lanceurs d'alerte d'un produit phytosanitaire. Noté : Assez Bien

Colette nous fait part à son tour de ses lectures d'été

« **Oublier Klara** » de **Isabelle Autissier**

Mourmansk, au Nord du cercle polaire. Sur son lit d'hôpital, Rubin se sait condamné. Seule une énigme le maintient en vie : alors qu'il n'était qu'un enfant, Klara, sa mère, chercheuse scientifique à l'époque de Staline, a été arrêtée sous ses yeux. Qu'est-elle devenue ? L'absence de Klara, la blessure ressentie enfant ont fait de lui un homme rude. Avec lui-même. Avec son fils louri. Le père devient patron de chalutier, mutique. Le fils aura les oiseaux pour compagnons et la fuite pour horizon. louri s'exile en Amérique, tournant la page d'une enfance meurtrie.

Mais à l'appel de son père, louri désormais adulte, répond présent : ne pas oublier Klara ! Lutter contre l'Histoire, lutter contre un silence. Quel est le secret de Klara ? Peut-on conjurer le passé ? Dans son enquête, louri découvrira une vérité essentielle qui unit leurs destins. « **Oublier Klara** » est une magnifique aventure humaine, traversée par une nature sauvage.

Une belle écriture, un récit à la fois historique (le goulag, le stalinisme) et romancé, très sombre mais passionnant.

➔ En parlant d'Isabelle Autissier, Alain précise qu'elle viendra à Bouffémont, le **samedi 30 janvier 2021** (20h30, Centre de Loisirs) pour son spectacle « **Une nuit, la mer** ». [A ne pas manquer !](#)

- « **Deux sœurs** » de **David Foerkinos**

Mathilde, la trentaine, forme avec Etienne un couple heureux. Elle est professeure de français dans un lycée. Elle adore son métier et ses élèves - à qui elle communique sa passion pour Flaubert et en particulier pour « **L'éducation sentimentale** ». Lors de leur dernier voyage en Croatie, Etienne lui a proposé de l'épouser et de fonder une famille. Mais peu de temps après leur retour, Etienne change d'attitude. Il est distant, gêné. Pressé de questions, il avoue qu'il a revu son ancienne compagne, Iris, et que cette rencontre l'a bouleversé. Etienne a compris que sa vie devait s'accomplir avec elle. L'univers de Mathilde s'effondre. En proie à une douleur inouïe, elle s'aperçoit que toute sa vie tournait autour de l'homme qui l'a quittée. Malgré le soutien d'une voisine psychiatre ou du proviseur du lycée qui l'apprécie beaucoup, elle sombre et finit par être mise à pied. Sa sœur Agathe la recueille dans le petit appartement qu'elle occupe avec son mari Frédéric et leur fille Lili. La relation entre les deux sœurs se redéfinit dans cette cohabitation de plus en plus éprouvante. De nouveaux liens se tissent peu à peu au sein de ce huis-clos familial où chacun peine de plus en plus à trouver l'équilibre. Il suffirait d'un rien pour que tout bascule.

Ce roman de David Foerkinos surprend par sa tonalité plus sombre qu'à l'accoutumée. Il dresse avec force le portrait d'une femme qui, pensant vivre une histoire d'amour merveilleuse, se retrouve dans les tourments de l'abandon et révèle peu à peu une nouvelle personnalité glaçante et inattendue. Il offre le portrait subtil et surprenant d'une passion amoureuse et de ses dérives.

Un thriller psychologique, un roman sombre, dont Colette, qui a bien aimé comme Lucette, sent la possibilité d'adaptation au cinéma...

- « **Changer le sens des rivières** » de **Murielle Magellan**

Peut-on changer le cours de sa vie ? À vingt ans, des rêves plein la tête, Marie n'a pas eu la chance d'étudier. Elle n'a connu que la galère des petits boulots et le paysage industriel du Havre. Aussi, lorsqu'elle rencontre Alexandre, garçon brillant et beau parleur, son cœur s'emballa. Mais comment surmonter ce sentiment d'infériorité qui la poursuit ? Financièrement aux abois, piégée par un acte de violence incontrôlée, Marie accepte le marché que lui propose un juge taciturne,

Une cohabitation qui risque d'être houleuse, compte tenu de la personnalité de ces deux écorchés vifs.

Dans ce roman d'apprentissage en forme de fable urbaine, Murielle Magellan confronte deux mondes habituellement clos, et nous livre un texte émouvant sur l'éveil à l'autre.

- « **Jackie et Lee** » de **Stéphanie Des Horts**

Deux sœurs. Un destin.

Américaines. Chic. Glamour. Deux sœurs intelligentes et belles. La première aura tout, la seconde en rêvera.

La première épouse un président et s'érige en symbole. La seconde s'unit à un prince sans fortune et sans gloire.

Jackie et Lee Bouvier entrent dans la légende. Leurs amants s'appellent Gianni Agnelli ou Aristote Onassis.

Elles fréquentent Cecil Beaton, Andy Warhol, Mick Jagger. Elles lancent les Hamptons, font vibrer Palm Beach.

Sur la côte amalfitaine, Benno Graziani shoote à tout va pour Paris Match, c'est la dolce vita...

Et soudain, le drame : Dallas, 22 novembre 1963. Jackie va enfin faire profil bas, songe Lee. Elle se trompe, Jackie se prend pour le soleil et Lee marche dans l'ombre de son aînée.

De l'Inde de Nehru à la Vème avenue, du bal Noir et Blanc de Truman Capote aux pontons de Martha's

Vineyard, Jackie Kennedy et Lee Radziwill s'affrontent à coups de secrets inavouables, de serments bafoués et de testaments que l'on préférerait oublier.

Alors, les sœurs Bouvier, des filles infréquentables ou les dernières princesses de l'Amérique ?

Après « **La Panthère** », « **Pamela** » et « **Les Soeurs Livanos** », Stéphanie des Horts nous entraîne au cœur du clan Kennedy, dans le secret d'une relation ambivalente, entre passions, orgueil et jalousie.

Pour Colette c'est le récit de l'envers du décor et la preuve que l'argent ne fait pas le bonheur.

Martine présente également un livre d'**Isabelle Autissier** « **L'amant de Patagonie** »

1880, Ushuaia, Patagonie. Orpheline farouche, Emily l'Écossaise a 16 ans. En cette période d'évangélisation du Nouveau Monde, elle est envoyée en Patagonie en tant que « gouvernante » des enfants du Révérend. Elle qui ne sait rien de la vie découvre à la fois la beauté sauvage de la nature, les saisons de froid intense et de soleil lumineux, toute l'âpre splendeur des peuples de l'eau et des peuples de la forêt. La si jolie jeune fille, encore innocente, découvre aussi l'amour avec Aneki, un autochtone Yamana. Alors, sa vie bascule. Réprouvée, en marge des codes et des lois de la civilisation blanche, Emily fugue, rejoint Aneki et croit vivre une passion de femme libre, jusqu'au drame.

De la colonisation des terres patagones à la mort des croyances ancestrales, des affrontements sanglants entre tribus au charme du dépaysement, le roman d'Isabelle Autissier puise à la fois aux sources du réel et de la fiction : qui connaît mieux que la navigatrice les mers du Grand Sud et leurs histoires ? Mais il fallait le talent de la romancière pour incarner ces amants de Patagonie.

- « **Volkswagen blues** » de **Jacques Poulin**

« *Quand partons-nous sur la Piste de l'Oregon ? demanda-t-elle brusquement. - Vous n'avez pas envie qu'on se sépare ? dit l'homme au lieu de répondre. - Non, dit-elle. - Pourquoi ? Elle alla chercher le petit tabouret en simili-cuir, elle tendit sa brosse à l'homme et s'assit en lui tournant le dos. - Parce que je suis attachée au vieux Volkswagen, dit-elle. - L'homme se mit à lui brosser les cheveux délicatement, à petits coups, comme il l'avait vue faire plusieurs fois. - Le vieux Volks peut tomber en ruine à n'importe quel moment, dit-il. - On verra, dit la fille. - Vos cheveux sont doux. Ils sont noirs comme le poêle, mais je n'en ai jamais vu d'aussi doux. - Merci. Quand est-ce qu'on part ? - Vous pensez vraiment que Théo est allé sur la Piste de l'Oregon ? demanda l'homme. - Oui, c'est ce que je pense, dit-elle.* »

Martine a eu l'impression d'être au Canada et, comme les héros, d'effectuer la traversée d'Est en Ouest jusqu'à San Francisco. Très bien écrit.

- « **La goûteuse d'Hitler** » de **Rosella Postorino**

1943. Reclus dans son quartier général en Prusse orientale, terrorisé à l'idée que l'on attente à sa vie, Hitler a fait recruter des goûteuses. Parmi elles, Rosa. Quand les S.S. lui ordonnent de porter une cuillerée à sa bouche, Rosa s'exécute, la peur au ventre : chaque bouchée est peut-être la dernière. Mais elle doit affronter une autre guerre entre les murs de ce réfectoire : considérée comme « l'étrangère », Rosa, qui vient de Berlin, est en butte à l'hostilité de ses compagnes, dont Elfriede, personnalité aussi charismatique qu'autoritaire. Pourtant, la réalité est la même pour toutes : consentir à leur rôle, c'est à la fois vouloir survivre et accepter l'idée de mourir.

Comme Sylvia et Alain, Martine a été un peu déçue par la fin.

- « **Les gratitudes** » de **Delphine de Vigan**

Michka est en train de perdre peu à peu l'usage de la parole. Autour d'elles, deux personnes se retrouvent : Marie, une jeune femme dont elle est très proche, et Jérôme, l'orthophoniste chargé de la suivre.

C'est le livre de l'été que Martine n'a pas aimé. Il semble avoir été écrit pour écrire !

Nette différence avec son précédent « **Les loyautés** » dont Lydie nous avait parlé et qui avait été apprécié.

Marie-Noëlle intervient pour 4 livres.

« **Le Tibet sans peine** » de **Pierre Jourde**

A trois reprises, Pierre Jourde est allé parcourir les pistes du Zanskar, vallée désertique de l'Himalaya, à quatre mille mètres d'altitude.

Le Tibet sans peine raconte ces longs périple (l'auteur avait vingt-cinq ans la première fois) sous forme d'une épopée cocasse, décrivant les tourments, les émerveillements et les ridicules de jeunes banlieusards occidentaux livrés à une nature démesurée. Traverser des glaciers et des tempêtes de neige avec un équipement de promeneur estival nécessite autant d'inconscience que de ténacité. L'équipée est rapportée avec une verve comique teintée d'autodérision.

A la description des paysages sublimes et de l'hospitalité généreuse des Tibétains répond celle du progressif délabrement physique et moral du voyageur et de ses compagnons dans la dureté de l'épreuve. Un régal de lecture, qui n'est pas sans évoquer l'humour espiègle et le sens de l'absurde des récits de Nicolas Bouvier.

Agréable à lire, surtout grâce à son humour tendre.

- « **Au bout de la peur** » de **Geoffrey Moorhouse**

Un écrivain voyageur à ses heures, décide un beau jour d'exorciser le démon qui loge en lui : la peur.

Et il y met les grands moyens. Il tentera, le premier, la traversée du Sahara d'ouest en est. Ainsi part-il des côtes de Mauritanie, à l'automne de 1972 avec l'idée de rejoindre le Nil, six mille kilomètres plus loin. Il échouera, mais son voyage, marqué de bout en bout par une alternance de chances et de malchances inouïes, prend bientôt figure d'aventure initiatique. L'itinéraire géographique se double d'un cheminement intérieur, et le récit en rend compte de façon d'autant plus convaincante que l'auteur ne nous livre rien d'autre que des faits, relatés dans une prose contenue, intemporelle.

Par-delà l'enjeu apparent de l'histoire, cette expérience, qui conjugue miraculeusement l'exaltation aventureuse (aucun scénariste n'aurait pu imaginer les éléments d'un " suspense " aussi affolant) et la quête intime d'une vérité qui transcende continuellement l'anecdote, nous frappe et nous émeut. On envie ceux qui ont encore à découvrir ce classique de la littérature voyageuse.

Marie-Noëlle a été captivée par ce récit d'aventures, un cheminement intérieur, une quête intime de vérité.

- « **Nous sommes tous des patients** » de **Martin Winckler**

Qui ne s'est jamais plaint de son médecin ? On le trouve trop dur, presque hostile. Un autre jour, on a l'impression qu'il ne nous écoute pas, que nos inquiétudes lui sont indifférentes... Cela peut arriver à l'hôpital aussi bien que dans un cabinet en ville et, alors qu'on espérait sortir de la consultation avec des certitudes rassurantes, on se sent au contraire encore plus perdu. La plupart de ces griefs naissent d'un malentendu : l'image que nous nous faisons du médecin est celle d'un être infallible, sûr de son savoir et de ses conclusions. Or lui aussi a ses doutes, ses faiblesses. Et lui aussi peut avoir, à certains moments, l'impression que nous ne lui faisons pas confiance, ou que nous refusons de l'entendre ! Comment surmonter cette incompréhension réciproque ? Tout simplement par le dialogue. Dans ce livre d'entretiens, médecin et patient confrontent leurs points de vue sur la consultation, le diagnostic, les soins... Ils abordent également les questions que les patients se posent, et qu'ils n'osent pas toujours poser à leur médecin.

- « **Le vagabond** » de **Rabindranath Tagore**

Marie-Noëlle est enthousiaste à la lecture de ces 3 aventures et de la poésie qui s'en dégage. Les chutes des 3 histoires sont surprenantes.

Curieusement, Alain n'a trouvé aucun résumé de ce livre pour étayer le propos !

Claudine a beaucoup aimé les 3 livres qu'elle nous présente.

« **L'amour sans le faire** » de **Serge Joncour**

« *On ne refait pas sa vie, c'est juste l'ancienne sur laquelle on insiste* », pense Franck en arrivant aux Bertranges, chez ses parents qu'il n'a pas vus depuis dix ans. Louise est là, pour passer quelques jours de vacances avec son fils dont elle a confié la garde aux parents de Franck.

Le temps a passé, la ferme familiale a vieilli, mais ces retrouvailles inattendues vont bouleverser le cours des choses. Franck et Louise sont deux êtres abîmés par la vie, ils se parlent peu mais semblent se comprendre.

Dans le silence de cet été chaud et ensoleillé, autour de cet enfant de cinq ans, « insister » finit par ressembler, tout simplement, à la vie réinventée.

Un récit intimiste dans lequel l'action est peu présente mais dont on aime l'atmosphère.

- « **Fleur de Tonnerre** » de **Jean Teulé**

Ce fut une enfant adorable, une jeune fille charmante, une femme compatissante et dévouée. Elle a traversé la Bretagne de part en part, tuant avec détermination tous ceux qui croisèrent son chemin: les hommes, les femmes, les vieillards, les enfants et même les nourrissons.

Elle s'appelait Hélène Jégado, et le bourreau qui lui trancha la tête le 26 février 1852 sur la place du Champs-de-Mars de Rennes ne sut jamais qu'il venait d'exécuter la plus terrifiante meurtrière de tous les temps.

De l'action et pas de sentiment pour cette empoisonneuse !

- « **Si tu meurs, je te tue** » de **Chloé Verlhac**

« Ce soir là, comme à son habitude, il fabrique ses couleurs devant le JT. Et puis, saisi d'une impulsion, il se lève sans un bruit. Je le regarde du coin de l'œil. Il disparaît comme un chat. Il réapparaît quelques longues minutes plus tard. Il me tend un galet, en me souriant doucement. On adore les galets. On en fait collection... Il me demande de le retourner. Il l'a signé au feutre.

Il me dit : « Tu as vu ? Je les ai tous signés. On ne sait jamais, ça pourra valoir très cher dans quelque temps. »

C'était quelques jours avant l'attentat du 7 janvier 2015.

Ainsi commence le récit de Chloé. Épouse Verlhac. Mamma à la tête d'une petite tribu recomposée et de pas mal de chats.

Par fragments, sensations, éclats de souvenirs, Chloé Verlhac reconstitue le puzzle d'une vie fracassée, d'une vie qui n'est plus pareille mais d'une vie qui continue malgré tout, âpre, belle, mordante. Une sacrée vie Tignous.

Le récit narre peu à peu les coulisses largement inconnues du grand public de l'attentat et de l'après, et une lente reconstruction des proches, la sidération lorsqu'elle apprend l'attentat (dont personne ne veut lui dire la vérité) et la critique virulente de l'équipe de Charlie, du gouvernement.

Lucette a aimé ce livre d'une très jeune auteure (interviewée dans Boomerang sur Inter le 14 octobre)

- « **La petite dernière** » de **Fatima Daas**

« Je m'appelle Fatima Daas. Je suis la mazozija, la petite dernière. Celle à laquelle on ne s'est pas préparé. Française d'origine algérienne. Musulmane pratiquante. Clichoise qui passe plus de trois heures par jour dans les transports. Une touriste. Une banlieusarde qui observe les comportements parisiens. Je suis une menteuse, une pécheresse. Adolescente, je suis une élève instable. Adulte, je suis hyper-inadaptée. J'écris des histoires pour éviter de vivre la mienne. J'ai fait quatre ans de thérapie. C'est ma plus longue relation. L'amour, c'était tabou à la maison, les marques de tendresse, la sexualité aussi. Je me croyais polyamoureuse. Lorsque Nina débarqué dans ma vie, je ne savais plus du tout ce dont j'avais besoin et ce qu'il me manquait. Je m'appelle Fatima Daas. Je ne sais pas si je porte bien mon prénom. »

« Ici l'écriture cherche à inventer l'impossible : comment tout concilier, comment respirer dans la honte, comment danser dans une impasse jusqu'à ouvrir une porte là où se dressait un mur. Ici, l'écriture triomphe en faisant profil bas, sans chercher à faire trop de bruit, dans un élan de tendresse inouïe pour les siens, et c'est par la délicatesse de son style que Fatima Daas ouvre sa brèche. » (Virginie Despentes)

Les heurts, la révolte d'une lesbienne musulmane née en France qui nous dit sa façon de vivre sa religion.

- « **Filles** » de **Camille Laurens**

Laurence Barraqué grandit avec sa sœur dans les années 1960 à Rouen.

"Vous avez des enfants? demande-t-on à son père. – Non, j'ai deux filles", répond-il »

Naître garçon aurait sans doute facilité les choses. Un garçon, c'est toujours mieux qu'une garce. Puis

Laurence devient mère dans les années 1990. Être une fille, avoir une fille : comment faire ? Que transmettre ? L'écriture de Camille Laurens atteint ici une maîtrise exceptionnelle qui restitue les mouvements intimes au sein des mutations sociales et met en lumière l'importance des mots dans la construction d'une vie.

Corinne fait appel à sa mémoire pour parler de ce livre lu il y a quelques temps.

- « **Les insurrections singulières** » de **Jeanne Benameur**

Ce roman s'inspire de l'expérience de l'auteur qui a suivi les ouvriers d'Arcelor Mittal d'octobre 2005 à novembre 2006 à Montataire.

C'est l'histoire d'Antoine fils d'ouvrier qui aura du mal à s'échapper de son milieu. Il a une première liaison avec Karima professeur de français. Elle s'exprime avec les mots, lui avec des gestes... Il abandonnera ses études supérieures pour revenir vivre chez ses parents et retrouver cette vie monotone qui l'ennuie. Il trouve le carnet de son père où celui-ci consignait les événements de l'entreprise, les actions syndicales jusqu'à la délocalisation au Brésil et le développement de l'entreprise par Jean de Monlevade français qui donnera son nom à la ville.

Antoine se prend à rêver, imaginer partir là-bas pour rencontrer les ouvriers et en connaître plus sur leur vécu.

Antoine part avec Marcel un bouquiniste ami de ses parents à la recherche de l'histoire de Monlevade et l'idée de traduire le contenu du carnet de son père et de savoir ce que les ouvriers brésiliens connaissent de l'histoire de Monlevade. Il rencontre Taïs qui a une histoire particulière avec laquelle il a une aventure. Antoine découvre une liberté nouvelle, il se sent bien et commence à écrire...

Le livre est égrainé de réflexions sur le monde ouvrier, le syndicalisme, la mondialisation et les échanges entre pays riches et pays pauvres...

Corinne a trouvé l'écriture trop sobre au départ mais néanmoins l'histoire romancée n'est pas dénuée d'intérêt.

Catherine G. aborde un livre violent et poignant

- « **Dans la peau d'un noir** » de **John Howard Griffin**

Comment un écrivain américain s'est transformé en Noir avec l'aide d'un médecin, pour mener pendant six semaines la vie authentique des hommes de couleur.

« *Maintenant le témoignage est là, tangible, solide, prêt à prendre place dans les rayons de toute bibliothèque qui se respecte* » (Robert Escarpit, Le Canard enchaîné).

Jacques est dithyrambique, comme à son habitude lorsqu'il aime un livre tel celui-ci qu'il qualifie de foisonnant :

- « **Mémoires impubliables** » de **Pierre Péan**

Alain le coupe dans son élan pour proposer une séance spéciale autour de l'ouvrage de l'ami Pierre car quelques participants n'ont pas encore eu le plaisir de le découvrir.

Pourra-t-on réunir Grégory, Christophe Nick et Florence Bourg, comme il était prévu de le faire en avril, nous le saurons dans un proche avenir.

- « **On dirait que l'aube n'arrivera jamais** » de **Paolo Rumiz**

« *Au fil de mes voyages, j'ai toujours rempli des cahiers. Or, à présent que ma liberté de mouvement a pris fin – peste oblige –, des pensées nouvelles jaillissent à flots. Les pensées sans bouger. Si nombreuses, que je suis obligé de les fixer sur un cahier. En mettant les haricots à tremper, je pense. En regardant par la fenêtre, je prends des notes. En faisant une pâte à pain, farine et levure, j'écris. Je crois bien que c'est un effet du silence. Sortis du tonnerre de l'excès, nous y voyons plus clair.* »

Cloîtré chez lui à Trieste dès le 11 mars 2020, Paolo Rumiz a tenu son « Cahier de non-voyage ».

Publiés chaque jour dans le journal **La Repubblica**, ces textes ont eu un immense succès. Pleines d'empathie et d'espoir, ses paroles érudites résonnent comme une prière.

Une « prière laïque », qui nous permettrait, comme l'espère l'auteur, de « *remettre au goût du jour l'immense potentiel de rage et d'espérance qui succède aux grandes crises.* ».

Il porte un regard sévère sur la gestion de la crise en France.

- « **Le chant de la frontière** » de **Jim Lynch**

Brandon Vanderkool n'a qu'une passion, les oiseaux. Poussé par son père, il vient pourtant d'entrer dans la Border Patrol, la police des frontières américaine, où il est chargé de surveiller un bout de frontière poreuse – et paisible – entre les États-Unis et le Canada. Est-ce parce qu'il est dyslexique, ou qu'il possède une perception unique du monde, toujours est-il qu'il commence à enchaîner les arrestations. Cette efficacité soudaine fait de lui un héros dans sa petite ville frontière, où les conversations vont bon train. Pendant ce temps-là, Madeline, la voisine canadienne de Brandon, désireuse de fuir cette petite communauté, s'initie au trafic de drogue.

Depuis que Nadège lui a fait découvrir cet auteur, Jacques en est un fan absolu !

2 – Perspectives et prochaine réunion

Le temps passe vite et tout le monde n'a pas eu le loisir de parler de ses lectures de l'été, nous poursuivrons donc la prochaine fois, en espérant que d'autres habitués nous rejoindront.

Alain a pris contact avec **Irène Frain**, venue à l'invitation de Marc il y a quelques années, afin qu'elle nous parle de son dernier livre « **Un crime sans importance** », en lice pour le Goncourt.

Quelle que soit sa réponse, Alain propose cette lecture et celle du livre de Pierre Péan pour échanger lors de nos Rendez-vous futurs.

Si la situation le permet, notre prochaine réunion se tiendra le **lundi 9 novembre, à 18h**. La précision du lieu vous sera communiquée quelques jours plus tôt.

D'ici là bonnes lectures.

Amicalement

Alain